

ALLÉES-VENUES
ET TRANSMISSIONS EN HONGROIS
ET EN TAMOUL

par Anikó Deák et Jean-Luc Chevillard

Un mouvement peut posséder deux termes : une source (ou point de départ) et une destination. Parmi les énoncés portant sur le mouvement que l'on rencontre dans différentes langues du monde, certains (comme « ils vont leur chemin ») n'apportent de précision sur aucun de ces deux termes, d'autres (comme « elle vient de Pondichéry » ou « il va à Budapest ») sont plus concernés par l'un ou l'autre, certains enfin nous donnent des informations sur les deux. Le français, parlant des *allées et venues*, semble symboliser le mouvement par deux verbes. De même, beaucoup d'autres langues ont à leur disposition deux verbes de mouvement, que l'on pourrait dire principaux. Le rapport entre les deux tient de la symétrie et de la complémentarité. Si l'on définit de manière précise les conditions d'emploi de l'un des deux, on peut en déduire celles de l'autre¹. Nous examinerons dans cet article certaines des combinaisons possibles en tirant nos exemples de deux langues non indo-européennes : le hongrois et le tamoul (classique et moderne), que nous comparerons dans le même temps au français. Les phénomènes étant complexes, nous commencerons par apporter un éclairage sur les para-

1. D'un point de vue logique, on s'attend à ce que l'opposition soit de type « *marqué* vs. *non-marqué* », c'est-à-dire à ce qu'un seul des deux termes soit susceptible d'une caractérisation positive, l'autre étant le terme *par défaut*.

on emploie le verbe *oda-ad*. Si le destinataire n'était, pour employer une terminologie traditionnelle, pas la seconde personne mais une troisième personne, on emploierait de même *oda-ad*, comme dans l'exemple :

- (3) *Add* *oda neki a kulcsot!*
 donner-Impér. obj. prév. lui-dat. art. clef-acc.
 « Donne-lui la clef »

et la réponse serait identique à (2) mais nous la traduirions par « je la lui donne tout de suite ».

Pour le hongrois, l'exemple de ce couple n'est qu'un parmi quantité d'autres dont le fonctionnement est identique et qui font partie de ces entités linguistiques que l'on a parfois désignées par le terme de *shifter*. De même que ce qui est *toi* pour moi est *moi* pour toi¹, de même ce qui est *ide-ad* pour moi devient *oda-ad* quand quelqu'un d'autre parle. Pour résumer cette présentation et pour la comparaison avec les faits qui vont suivre, on peut poser :

ide-ad : donner à un destinataire de 1^{re} personne

oda-ad : donner à un destinataire de 2^e ou de 3^e personne.

VERBES DE DON EN TAMOUL CLASSIQUE

On trouve dans le *Tolkāppiyam*, qui est une grammaire tamoule ancienne généralement datée du début de notre ère, une comparaison explicite entre le comportement des verbes de mouvement et celui des verbes de don. Elle commence par une énumération de quatre noms verbaux : *celavu* « aller », *varavu* « venir », *taravu* « donner » et *koṭai* « donner », suivie d'une explication des différences entre eux.

Il nous est précisé que *varavu* et *taravu* sont propres à la première personne (*tanmai*, litt. « soi ») ou à la seconde personne (*munnilai*, litt. « vis-

1. La possibilité de ne pas « *shift-er* » existe quand même. Il suffit de penser aux expressions : *De quoi est-ce que je me mêle ? Comment allons-nous ?*

à-vis»), tandis que *celavu* et *koṭai* sont propres à la troisième personne (*paṭarkkai*, litt. « absent »). Comme l'expliquent les commentateurs du *Tolkāppiyam*, il faut comprendre que ce qui est ainsi précisé, c'est le but du mouvement ou le destinataire du don.

Ainsi, on dira :

- (4) *enakkut tantān*
moi-dat.
« il m'a donné »,
- (5) *ninakkut tantān*
toi-dat.
« il t'a donné ».

Mais on dira :

- (6) *avaruk koṭuttān*
lui-dat.
« il lui a donné »,

où *tantān* et *koṭuttān* font partie des paradigmes respectifs des deux verbes « donner » que sont *taravu* et *koṭai*. Pour comparer les faits tamouls classiques avec les faits hongrois examinés précédemment, nous poserons les équations (où nos formes de citation sont les impératifs correspondant respectivement à *taravu* et à *koṭai*) :

tā : donner à un destinataire de 1^{re} ou de 2^e de personne,
koṭu : donner à un destinataire de 3^e personne.

Cette présentation demande à être complétée puisqu'à un autre endroit, le *Tolkāppiyam* nous donne encore une information sur les verbes qui expriment le don. Ajoutant aux deux premiers verbes un troisième dont l'impératif est *ī!* « fais l'aumône! », il nous explique que *koṭu!* « donne! » est la demande d'un supérieur, que *tā!* « donne! » est la demande d'un égal et que *ī!* est la demande d'un inférieur. Bien qu'à première vue ces informations semblent contredire celles données précédemment, il nous est ensuite expliqué que quand on dit *koṭu!* « donne! » à une personne qui est en face de soi, c'est comme si on lui demandait de donner à quelqu'un d'autre. Cela revient donc à se transformer en une troisième personne, en un absent, et donc à créer une distance pour se placer en position de supériorité.

EVOLUTIONS DU SYSTÈME TAMOUL DES VERBES DE DON

Depuis l'époque du *Tolkāppiyam*, qui était la grammaire du tamoul classique, dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un corpus fini constitué de recueils de poèmes, la langue tamoule a subi beaucoup de transformations. Dans le cas des verbes de don, le champ d'application de *koṭu* s'est beaucoup élargi. On constate qu'il peut en tamoul moderne être employé avec des destinataires de toutes les personnes, comme si l'on avait généralisé la manière distanciée de s'exprimer (que nous avons mentionnée précédemment), comme on voit d'autres langues étendre l'usage d'un vouvoiement ou d'une formule de politesse. Cependant *tā* continue à être employé. Les locuteurs auprès desquels nous avons enquêté semblent penser que l'on peut employer *koṭu* partout où l'on peut employer *tā* mais que l'inverse n'est pas vrai. Et dans les cas où l'on peut employer les deux, i. e. avec un destinataire de première ou de seconde personne, certains caractérisent *tā* comme plus affectueux ou plus intime.

A côté de cette première évolution, il est cependant encore possible d'observer un état vivant de langue qui correspond à la description du *Tolkāppiyam*. En effet, en malayalam, langue parlée au Kérala, qui est génétiquement la plus proche du tamoul moderne et est un autre descendant de la langue qui se parlait dans la pointe Sud de l'Inde à époque ancienne, on peut avoir le dialogue suivant :

- (7) *ñān oru pustakam taram.*
je un livre donner
« Je vais te donner (1 & 2) un livre »
- (8) *vēṇṭa. atu rāman koṭuttāl mati.*
vouloir-nég. ceci Rama donner-cond. est-mieux
« Non, mieux vaut le donner (3) à Rama »
- (9) *ā pustakam enikku tarū*
ce livre moi-dat. donne
« Donne-moi [plutôt] ce livre-là »

Les verbes ici employés (qui se rattachent à nos impératifs tamouls *tā* et *koṭu*) sont conformes à la description du *Tolkāppiyam*. Une telle constance montre que son témoignage, que l'on pourrait être tenté de considérer comme biaisé parce que c'est une grammaire qui s'organise autour d'une langue littéraire, fournit des éléments pertinents sur les réalités parlées à son époque.

VERBES DE MOUVEMENT EN TAMOUL

Nous avons dit que le *Tolkāppiyam* compare explicitement la répartition des emplois entre les verbes de don et celle qui existe entre deux verbes de mouvement, *celavu* « aller » et *varavu* « venir », que nous désignerons ici par leurs impératifs : *cel* et *vā*. Ses commentateurs expliquent que l'on dit :

- (10) *ennulai vantān*
 moi-près venir-Pas. 3^e pers.
 « il est venu auprès de moi »,
- (11) *ninnulai vantān*
 toi-près venir-Pas. 3^e pers.
 « il est venu auprès de toi ».

Mais que l'on dit :

- (12) *avarṅaṭ cenrān*
 lui-loc. aller-Pas. 3^e pers.
 « il est allé chez lui »,

où *vantān* et *cenrān* appartiennent aux paradigmes respectifs de *vā* et de *cel*.

Dans la suite de l'évolution du tamoul, un certain renouvellement s'est effectué dans le stock verbal puisque d'un côté *cel* a été remplacé dans l'usage courant par un autre verbe : *pō*, et que d'autre part *vā*, tout en se maintenant jusqu'à aujourd'hui, a pu à certaines époques et dans certaines variétés de tamoul être concurrencé par

pōū, verbe complexe formé de *pō* et de *tā* « donner », déjà présenté précédemment, mais ici employé comme auxiliaire¹. Il reste qu'à travers ces transformations la complémentarité de deux verbes s'est perpétuée.

Pour le formuler de manière assez générale, on pourrait dire qu'un énonciateur tamoul emploie *vā* dans le cas d'un mouvement dont la destination est repérée par rapport à lui ou par rapport à celui avec qui il parle (c'est-à-dire son coénonciateur), et qu'il emploie *pō* dans les autres cas. Les réalités linguistiques que nous rassemblons sous le terme de repérage² sont diverses. Dans le cas d'exemples tels que (10), (11) et (12), nous entendons par repérage la relation d'identité entre le but du mouvement et la localisation de l'énonciateur ou du coénonciateur. Mais dans d'autres cas, il peut s'agir d'une identité entre le but du mouvement et la destination (ou localisation future) de l'énonciateur ou du coénonciateur. Cela permet de rendre compte du fait que si une personne A dit aujourd'hui qu'elle va à Madras à une personne C qui n'y va pas :

- (13) *nān nālaikki maṭṛācukkup pōrēn*
je demain Madras-Dat. aller-1^{re} pers.
« je vais demain à Madras »

celle-ci peut lui répondre :

- (14) *rāman-um un kūṭa vārār-ā?*
Rama-coord. toi avec venir-3^e pers.-interr.
« Et Rama? il vient avec toi? » (ou bien « il y va avec toi? »)

Si par contre, c'est une personne B qui dit à C que A (alias Anand), non présent, va à Madras, elle dira :

- (15) *ānantan nālaikki maṭṛācukkup pōrār*
Anand demain Madras-Dat. aller-3^e pers.
« Anand va demain à Madras »

1. Ce cas n'est pas isolé : il y a toute une famille de verbes de mouvement construits avec *tā* : *nirṭā*, *eḷuṭā*, *iḷiṭā*, etc. Par ailleurs, on hésite souvent entre *aller* et *venir* quand on veut traduire *pōū* en français.

2. Le concept de repérage sera considéré comme primitif, comme l'est la relation d'incidence entre les points et les droites dans les premiers axiomes de la géométrie, même si la manipulation de celle-ci fait appel à notre intuition sensible.

C pourra alors demander :

- (16) *rāmanum* *avar kūta* *pōrār-ā?*
 Rama-coord. lui avec venir-3^e pers.-interr.
 « Et Rama? il y va avec lui? »

Nous voyons en (14) et (16) le tamoul employer deux verbes différents, *pō* et *vā*, tandis que le français, dans notre traduction de (14) hésite entre deux présentations du mouvement (utiliser *aller* ou utiliser *venir?*), et nous allons voir que le hongrois organise les choses différemment. Mais auparavant, nous poserons pour résumer :

vā : mouvement vers un but repéré par rapport à la sphère
 « moi + toi ».

pō : mouvement qui n'est pas vers un but repéré par rapport à la
 sphère « moi + toi ».

VERBES DE MOUVEMENT EN HONGROIS

Nous avons commencé à mettre en évidence, dans le cas du don pour le hongrois ou le tamoul et dans le cas du mouvement pour le tamoul, des sélections de verbe se faisant en fonction de la relation entre l'énonciateur (ou, pour le tamoul, le couple énonciateur-coénonciateur) et le destinataire du don ou le but du mouvement. Nous examinons maintenant le cas des verbes de mouvement en hongrois, pour lesquels la combinatoire est différente, du fait de la présence de prédicats verbaux complexes, constitués d'un verbe simple plus un préverbe. Parmi les verbes de mouvement de base, nous examinerons *megy* et *jön* (approx. « aller » et « venir ») et leurs combinaisons avec des préverbes comme *haza-*, *el-*, *meg-*, etc. Nous essaierons de distinguer ce qui est définissable par rapport au sujet de l'énoncé (celui dont on parle et qui effectue un mouvement), et ce qui est plutôt à rapporter à l'énonciateur. Les deux sont associés à des systèmes de coordonnées, alternativement absolus et relatifs (selon que l'on travaille à énonciateur constant ou à sujet de l'énoncé constant). Dans cette optique, observer les

transformations que subit un énoncé portant sur un mouvement lorsqu'il est repris par un autre énonciateur peut être éclairant.

Nous présenterons tout d'abord l'exemple de quelques situations concrètes, avant de commencer à analyser les critères de sélection à l'œuvre et de les comparer avec ceux proposés pour le tamoul.

Mouvement de B vers A

Si une personne A demande à une autre personne B de la rejoindre dans la pièce où elle est, elle peut dire :

- (17) *Jössz?*
venir-2^e pers.
« tu viens [me rejoindre]? »

et B lui répondra normalement :

- (20) *Megyek*
aller-1^{re} pers.
« Oui, [je viens] ».

Cependant, si au bout d'un certain temps B n'est toujours pas là et si A répète sa question, B pourra alors répondre, pour calmer l'impatience de A :

- (21) *Jövök!*
venir-1^{re} pers.
« J'arrive! »

Pour donner un autre exemple, si A qui est au lac Balaton et B qui est à Budapest parlent au téléphone, A peut demander :

- (22) *Mikor jössz?*
quand venir-2^e pers.
« Quand est-ce que tu viens? »

et B lui répond normalement quelque chose comme :

- (23) *A 9 órás vonattal megyek*
art. 9 heure-adj. train-instr. aller-1^{re} pers.
« Je viens par le train de 9 heures ».

Cependant, si B commence par hésiter et par annoncer qu'il ne vient pas, mais se décide finalement, il pourra (après quelques autres phrases) dire :

(24) *Jó, jövök!*

bon venir-1^{re} pers.

« Bon d'accord, je viens! »

Nous voyons dans les exemples (20) et (23) une sélection des verbes de mouvement qui n'obéit pas aux mêmes principes qu'en tamoul ou qu'en français. Au contraire, dans les exemples (21) et (24) les stratégies employées semblent moins surprenantes pour un franco-phone. Cependant, cette familiarité est un peu trompeuse puisqu'un locuteur hongrois les perçoit comme des sortes de transgressions (ou de figures) expressives¹. Une explication possible de la distribution jusqu'ici présentée est de poser :

jön : mouvement du sujet de l'énoncé vers un lieu repéré par rapport à l'énonciateur,

megy : mouvement du sujet de l'énoncé vers un lieu qui n'est pas (ou pas encore) repéré par rapport à l'énonciateur.

Dans ce cadre, la valeur expressive de (21) et de (24) vient du fait que l'on anticipe sur la relation de repérage à venir, qui sera établie une fois que le déplacement aura eu lieu.

Paroles rapportées

L'importance de l'énonciateur dans le choix du verbe peut aussi être mise en évidence dans le cas de paroles rapportées. L'emploi de *jön* ou de *megy* est affaire de prise en charge. En effet, A peut dire à B, qui lui rend visite de temps en temps :

(25) *Jobban szeretem amikor korábban jössz*

mieux aimer-obj.-1^{re} quand plus-tôt venir-subj.-2^e.

« je préfère que tu viennes plus tôt »

1. L'impulsion initiale qui est à l'origine de cette article est venue de la constatation, faite plusieurs fois par hasard, qu'il y a une différence de stratégie entre le français et le hongrois dans des situations de ce genre, ce qui fait que certains énoncés, calqués d'une langue dans l'autre, paraissent non idiomatiques.

Par contre, si c'est B qui rapporte à C les paroles de A, il dira :

- (26) *Jobban szereti amikor korábban megyek*
 mieux aimer-obj.-3^e quand plus-tôt aller-subj.-1^{re}
 « il préfère que je vienne plus tôt (chez lui) ».

Le verbe de mouvement utilisé n'est pas le même en (25) et en (26) car l'énonciateur principal a changé. Ce qui était *jön* pour A est devenu *megy* pour B. Dans les traductions que nous proposons, toutes les deux avec *venir*, nous utilisons une stratégie différente pour le français, où nous avons fait adopter à l'énonciateur principal le point de vue de celui dont il rapporte (fidèlement) les paroles¹.

Mouvement commun de B et de A.

Avant d'esquisser une présentation de la complexité qu'introduisent les préverbes, nous donnons un exemple d'un type différent. Si un groupe dont fait partie A s'apprête à aller dans un café, celui-ci peut demander à B, qui se trouve à côté :

- (25) *Jössz?*
 « tu viens [avec nous]? »

et celui-ci peut par exemple lui répondre

- (26) *Jövök*
 venir-1^{re} pers.
 « Oui, [je viens] »

Ce qui semble distinguer ce cas du précédent, c'est que les deux énonciateurs jouent des rôles symétriques. Une explication de l'emploi de *jön* ici est que la destination du mouvement commun proposé est repérée par rapport à un *nous*, par rapport à une super-entité de première personne.

1. Ce n'est pour le français que l'une des possibilités et si cet exemple ne le permet peut-être pas, on peut voir sur d'autres exemples (*il veut que j'aille chez lui/il veut que je vienne chez lui*) une liberté de choix du point de vue.

UTILISATION DES PRÉVERBES

Notre présentation des verbes de mouvement hongrois s'est jusqu'à présent concentrée sur les verbes simples. Mais les formes simples sont employées en concurrence avec des formes complexes qui mettent, comme nous allons le voir au cours de cette esquisse finale, d'autres paramètres en jeu. Nous avons par exemple montré que *megy* est employé dans le cas d'un mouvement dont la destination n'est pas repérée par rapport à l'énonciateur ou par rapport à un *nous* dont il ferait partie. Par rapport à cela, nous précisons la valeur de *el-megy*, où apparaît le préverbe *el* (nous avons déjà rencontré les préverbes *oda* et *ide*). Comme premier exemple, si B se lève de la table où il a été réuni avec d'autres personnes, celles-ci peuvent lui demander :

- (30) *Mész?*
 aller-2^e pers.
 « tu y vas? »

ou encore

- (31) *El-mész?*
 prév.-aller-2^e pers.
 « tu t'en vas? »

On dit couramment que le préverbe donne une valeur d'accompli ou de perfectif à l'action qui est exprimée. Pour préciser cette formulation, on pourra aussi expliquer que dans le premier cas la question est détachée, purement factuelle (y a-t-il départ ou pas?) alors que dans le second cas le préverbe *el* marque l'un des termes du mouvement (ici la source), lequel pourrait être explicité par un complément comme *innen* « d'ici » pour donner une valeur d'arrachement, de « tu nous quittes ».

Quand nous combinons les verbes simples *megy* et *jön* avec des préverbes, la détermination de la valeur globale devient plus complexe. Ainsi, avec le préverbe *haza-* (étymologiquement relié à *ház* « maison »),

nous aurons *haza-megy* et *haza-jön* qui indiquent un mouvement du sujet de l'énoncé vers sa résidence habituelle (à distinguer de sa localisation au moment de l'énonciation), c'est-à-dire vers la destination par excellence. Ainsi, A qui quitte son lieu de travail peut dire :

- (32) *hazamegyek*
 prév. aller-1^{re} pers.
 « je rentre chez moi ».

Il peut dire à B qui rentre aussi chez lui :

- (33) *hazamész?*
 prév. aller-2^e pers.
 « tu rentres chez toi? »

Une fois arrivé, il peut dire au téléphone à C qui habite avec lui :

- (34) *mikor jössz haza?*
 quand venir-2^e pers prév.
 « quand rentres-tu à la maison? »

Dans le cas de *haza-megy* la source et la destination du mouvement sont nécessairement connus alors que dans le cas de *haza-jön* les informations données portent (bien que de manière différente) toutes deux sur la destination et l'énonciateur (s'il parle d'une tierce personne) peut ignorer quelle est la source du mouvement. Mais dans tous les cas, on peut remarquer que la précision qu'apporte *haza* est définissable par rapport à un autre système de coordonnées que celles qu'apporte l'emploi de *megy* ou de *jön*. Celles-ci étaient calculées par rapport à l'énonciateur (celui qui parle). Celle-là le sera par rapport au sujet de l'énoncé (celui dont on parle).

De façon relativement symétrique, à propos du préverbe *el-*, déjà rencontré en (31), mais qui apparaît aussi dans *el-jön*, nous pouvons dire que celui-ci marque un éloignement, une mise en mouvement du sujet de l'énoncé par rapport à sa localisation initiale. Dans le cas de *elmegy*, les composants fournissent tous deux (de points de vue différents) cette information qu'il y a source d'un mouvement (de destination non nécessairement spécifiée). On aura ainsi :

(35) *elment*
 prév. aller-3^e pers. passé
 « il est parti »

(36) *elmegyek*
 prév. aller-1^{re} pers.
 « je pars »

Quant au terme *eljön*, que nous pouvons voir comme le pendant de *hazamegy* dans un tableau dont les autres éléments nous sont déjà connus :

hazajön hazamegy
eljön elmegy

il doit normalement marquer qu'il y a source d'un mouvement dont la destination est repérée par rapport à celui qui parle. Nous le rencontrons par exemple pour décrire l'arrivée plutôt inattendue d'un personnage en un lieu avec lequel il n'avait pas (jusqu'ici) de lien intrinsèque. Si l'arrivée était prévisible, on emploiera plutôt le préverbe *meg*¹. On distinguera donc :

(37) *eljött*
 prév. venir-Pa.-3^e pers.
 « il est venu » [c'était imprévu]

(38) *megjött*
 prév. venir-Pa.-3^e pers.
 « il est arrivé » [c'était prévisible]

Là encore, les informations apportées par le préverbe *el-* se définissent par rapport au système de coordonnées centré sur le sujet de l'énoncé. Mais il n'en est pas de même pour tous les préverbes puisque les deux premiers que nous ayons rencontrés, *ide* et *oda*, se définissaient comme on s'en souvient par rapport à l'énonciateur.

1. Il n'est pas possible de caractériser brièvement *meg*. Nous renvoyons le lecteur à un article de Jean Perrot : « Préverbe et aspect en hongrois », *Études Finno-ougriennes*, tome I, Klincksieck, 1964. Notons cependant qu'il ne peut s'employer avec *megy*.

SYSTÈMES DES PERSONNES

Si nous comparons l'utilisation des verbes de *don* et de mouvement en hongrois à celle que nous avons commencé de décrire précédemment pour le tamoul (les deux étant plus ou moins explicitement contrastés avec le français) nous voyons que, bien que les distinctions en jeu aient des points communs, les lignes de partage ne passe pas au même point. Tandis que le hongrois semblait opposer tout d'abord la première personne et ce qui n'est pas la première personne, le schéma qui se dessine pour le tamoul classique oppose d'abord un couple constitué de la première et de la seconde personne à ce qui est en dehors. On pourrait voir une matérialisation de ce couple dans la première personne du pluriel inclusif (*nam* « nous », i. e. « toi + moi ») que le tamoul distingue de la première personne du pluriel exclusif (*yam* « nous » en tamoul classique, i. e. « lui + moi »). Nous avons cependant, même pour le hongrois, eu une fois recours, à une telle super-entité (voir 25 et 26), et l'analyse du français semble en montrer aussi l'utilité.

Dans la construction d'instruments pour la description des langues, le théoricien ne peut préjuger de la diversité qu'il va rencontrer. Les remarques que nous avons rassemblées dans ce bref article, même si elles ne constituent que des étapes dans une recherche en cours, auront pu donner à des lecteurs familiers d'autres langues une première idée de la complexité des phénomènes en jeu en hongrois et en tamoul. Une théorie générale des systèmes de coordonnées possibles devrait pouvoir tenir compte de cette complexité.

Anikó Deák,
Jean-Luc Chevillard.



Sous la direction de
JANINE BOUSCAREN
JEAN-JACQUES FRANCKEL
STÉPHANE ROBERT

Langues et langage

Problèmes et raisonnement en linguistique

**MÉLANGES OFFERTS
A ANTOINE CULIOLI**



LINGUISTIQUE NOUVELLE

Antoine Culioli occupe une place très importante dans le domaine de la linguistique contemporaine, et dans celui des sciences humaines en général. Son enseignement à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm ainsi qu'à l'Université de Paris VII, dont il fut l'un des fondateurs, a eu un impact considérable sur plusieurs générations de chercheurs en sciences humaines depuis les années 60.

La prise en compte de la diversité et de la singularité des langues constitue un aspect déterminant de l'élaboration de sa théorie des opérations énonciatives. Sa démarche conduit à explorer et à expliquer des types de phénomènes jusqu'alors restés inaperçus, à découvrir le rôle crucial de données apparemment secondaires, à intégrer dans l'analyse des paramètres habituellement écartés du travail syntaxique, l'intonation en particulier.

A cet ouvrage ont participé des personnalités d'horizons divers, dont la réflexion s'est trouvée alimentée, à un titre ou un autre, par la pensée d'Antoine Culioli. Leurs contributions illustrent les ouvertures multiples qu'il a toujours su maintenir vers d'autres sciences humaines : philosophie, psychologie, sciences cognitives, psychanalyse, description de langues diverses, phonologie, littérature.



Langues et langage.
Problèmes et raisonnement en linguistique

Mélanges offerts à Antoine Culioli

Collection dirigée par Guy Serbat



ANTOINE CULIOLI

Linguistique nouvelle

Langues et langage.
Problèmes et raisonnement
en linguistique

Mélanges offerts à Antoine Culioli

Sous la direction de
JANINE BOUSCAREN
JEAN-JACQUES FRANCKEL
STÉPHANE ROBERT



Presses Universitaires de France

ISBN 2 13 046163 8
ISSN 0292-4226

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1995, janvier

© Presses Universitaires de France, 1995
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	1
---------------------------	---

ORGANISATION DE LA RELATION PRÉDICATIVE ET STRUCTURE DE LA PHRASE

Gilles Bernard : Modéliser la transitivité verbale	5
Jean-Claude Chevalier : Linguistique, logique et sémantique à l'école de Genève	17
Bernard Comrie : Serial verbs in Haruai (Papua New Guinea) and their theoretical implications	25
Alain Delplanque : Concrets « compacts » et abstraits « discrets » en dagara	39
Jean-Pierre Desclés : Schéma de lexis	57
Carmen Dobrovie-Sorin : Entre deux champs théoriques : la variation	73
Marie-Line Groussier : Opérations et relations de repérage : les prépositions, marqueurs ambivalents mais non ambigus. ...	83
Hélène Huot : A propos des notions de « repères » et de « visée » : l'analyse de la phrase dans l' <i>Essai de grammaire</i> de Damourette et Pichon	101
Djamel Kouloughli : Sur la représentation des relations syntaxiques en traitement automatique des langues naturelles... ..	121
Gilbert Lazard : La notion de distance actancielle	135
Jean-Claude Milner : L'interprétation des génitifs	147

Bernard Oyharçabal et Georges Rebuschi : Les formes allocu- tives du basque : carrefour de la morphologie, de la syntaxe et de l'énonciation	157
Marie-Claude Paris : Type de prédication et copie du verbe en chinois standard	173
Nicole Rivière : Le sens de <i>se</i>	185

REPÉRAGES ÉNONCIATIFS

Marcel Cori : Énonciation et représentation informatique des connaissances	203
Anikó Deák et Jean-Luc Chevillard : Allées-venues et transmis- sions en hongrois et en tamoul	221
France Dhorne, Junji Kawaguchi et Saburô Aoki : La personne en japonais	237
Sarah de Vogüé : L'effet aoristique	247
Jean-Jacques Franckel et Daniel Lebaud : Les échappées du verbe <i>sentir</i>	261
Catherine Fuchs : <i>Encore...</i> des paraphrases : approches linguis- tiques de la signification et mises en perspective cognitives	279
Zlatka Guentchéva : L'énonciation médiatisée et les mécanismes perceptifs	301
Robert Iljic : Deux modes d'expression de la pluralité en chinois	317
Paul Laurendeau : Exploitation du cadre de la théorie des repé- rages énonciatifs en linguistique descriptive : le cas du tiroir de l'imparfait	331
Denis Paillard : Perestroïka. A propos du préverbe <i>pere-</i> en russe contemporain	345
Claude Rivière : Résultatifs anglais : un conflit entre la syntaxe et la sémantique	359
Stéphane Robert : Aoristique et mode subordonnatif : liens entre aspect et prédication	373

ORGANISATION DISCURSIVE

Josiane Boutet : Une linguistique de l'activité	393
Khadiyatoula Fall et Daniel Siméoni : Ajustements énonciatifs et appropriations notionnelles	405
Sophie Fisher : Il était une fois l'« ouverture » ou des débuts difficiles	413
André Gauthier : Sur quelques paradoxes en didactique des langues	425

Jacqueline Guillemin-Flescher : Questions rhétoriques et évaluation modale	435
Raphaël Kaboré : Polyvalence des unités linguistiques. L'identité à travers la variabilité	459
P. Le Nestour, M. Prost, I. Tamba et A. Terada : Le « préconstruit » dans la description du coréen et du japonais	475
Dominique Maingueneau : La stylistique culiolienne	493
Irène Rosier : Énonciation et sacrements	501
Marina Yaguello : Une technique narrative de Georges Perec dans <i>La vie mode d'emploi</i> à la lumière de la théorie de l'énonciation.	509
Shun-Chiu Yau : Repérage	517

REPRÉSENTATIONS ET ACTIVITÉ LANGAGIÈRE

Nicole Bacri : Perception de la parole. Observables et représentations cognitives	531
François Bresson : Dire ce qu'on voit et voir ce qu'on dit ..	541
Evelio Cabrejo-Parra : L'enfant, un linguiste qui s'ignore? ...	547
Laurent Danon-Boileau : Symbolisation, fonction du langage et statut du sujet entre psychanalyse et linguistique	553
Georges Vignaux : Entre linguistique et cognition : des problématiques de l'énonciation à certains développements tirés de l'œuvre d'Antoine Culioli	565

